



Josse Bade est l'un des imprimeurs les plus importants de la première moitié du XVI^e siècle. Ayant imprimé, pour lui-même ou en association avec d'autres imprimeurs, 775 éditions entre 1503, date de la fondation de son imprimerie, le fameux *Praelum ascensianum*, et 1535, date de son décès, il s'impose comme un imprimeur particulièrement prolifique. Auteur d'une œuvre personnelle conséquente (commentaires, annotations, épîtres dédicatoires, poèmes...), il représente également, avec Alde Manuce l'Ancien, l'un des seuls véritables humanistes-imprimeurs de la période.

Organisée à la faveur du colloque *Le carrefour culturel parisien au tournant de 1500* (19-20 mars 2015), cette exposition est l'occasion de présenter une sélection d'éditions badiennes, conservées dans les collections patrimoniales de la bibliothèque de la Sorbonne. Intégralement signalées dans le catalogue en ligne de la bibliothèque, celles-ci forment un ensemble conséquent de près de 150 titres, auxquels le nom de Bade est associé en tant qu'auteur (1), commentateur (21), éditeur scientifique (48) ou imprimeur (114).

Des débuts lyonnais à la création du *Praelum ascensianum*

Né très certainement à Gand autour de l'année 1462, Josse Bade (Jacobus Badius Ascensianus, en latin) fait ses premières études auprès des frères de la Vie Commune de Gand puis à l'Université de Louvain. Il se rend ensuite en Italie pour parfaire sa formation et s'arrête d'abord à Ferrare où il suit les leçons de grec de Battista Guarino, puis à Bologne où il a le bonheur d'entendre professer Béroalde l'Ancien.

Avant de mettre ses talents au service de l'imprimerie, Bade exerce comme professeur de belles-lettres, d'abord à Valence, puis à Lyon, dans un collège fréquenté par les enfants de l'aristocratie lyonnaise et tenu par un certain Henri Valluphin.

Peu de temps après son arrivée à Lyon, il édite son tout premier volume. Il s'agit d'une édition des *Comédies* de Térence imprimée par Mathieu Husz, le 5 novembre 1491. Après cette première publication, il se tourne vers l'imprimeur Johann Trechsel, avec lequel il collabore de 1492 à 1499. Les deux hommes deviennent proches et Bade, qui habite chez Trechsel, prend, selon l'expression de son biographe et bibliographe Philippe Renouard, « la direction littéraire » de l'officine. Josse Bade, qui devait épouser la belle-fille de Trechsel, Hostelye Philippes, avait probablement espéré prendre la suite de son patron. Cependant, la mort de Trechsel, survenue subitement en mai 1498, et les démêlés familiaux qui s'en suivent, l'obligent à changer son projet.

En 1499, sans doute en août, il quitte Lyon et s'installe définitivement à Paris, où pendant quatre ans, il exerce principalement comme éditeur scientifique. En 1503, cependant, il est en mesure, sûrement avec le soutien financier du puissant imprimeur-libraire Jean Petit, de fonder sa propre officine, le *Praelum ascensianum*, qui connaîtra une activité florissante jusqu'à sa mort en 1535.



Un solide réseau



Dès les débuts de sa carrière dans l'imprimerie, Josse Bade parvient à se créer un solide réseau de relations parmi les imprimeurs-libraires. En Allemagne, il travaille ainsi avec le très grand libraire de Nuremberg Anton Koberger. En France, il est lié dès 1497 aux frères de Marnef qui s'intéressent comme lui à l'édition de la célèbre *Nef des fous* de Sébastien Brandt. Il s'associe également ponctuellement à Henri I^{er} Estienne, Claude Chevallon, Jean de Coblentz ou Berthold Rembrandt pour ne citer que quelques exemples emblématiques. Bade pourra toujours compter sur le soutien infailible de Jean Petit père, puis de Jean Petit fils, ainsi que sur son gendre Jean de Roigny, avec lequel il collabore activement et quasi-exclusivement au cours des dernières années de sa carrière.

Lorsqu'il fonde son officine en 1503, Bade s'installe au mont Saint-Hilaire, rue des Carmes, en face du collège des Lombards ou collège des Italiens. La proximité de ce collège avec l'officine badienne est d'ailleurs quasi systématiquement évoquée dans l'adresse figurant sur les éditions des années 1503-1507, avec des formules telles que *Ante Collegium Italarum*, *E regione collegii Italarum*, ou encore *Ex adverso collegii Italarum*. En 1507, Bade quitte la rue des Carmes pour s'établir définitivement, bien qu'il y occupe différentes maisons au fil du temps, rue Saint-Jacques. Comme nombre de ses confrères, Bade se trouve ainsi au cœur du quartier de l'Université dans lequel il ne tarde pas à multiplier les relations.

Tour à tour pourvoyeurs de textes, correcteurs, éditeurs scientifiques et auteurs, les professeurs parisiens jouent un rôle déterminant dans la réussite du *Praelum ascensianum*. Bade parvient ainsi à travailler avec des savants prestigieux comme Jacques Lefèvre d'Étaples ou Jérôme Aléandre, ainsi qu'à s'attirer les services de jeunes collaborateurs brillants que la critique moderne prendra l'habitude de nommer les *Ascensiani* : Pierre Danès et Jacques Toussaint, futurs lecteurs royaux pour le grec, Nicolas Bérauld, François Dubois ou encore Beatus Rhenanus.

Bade acquiert ainsi une place d'importance au sein de la *Respublica litteraria* et joue un rôle de premier ordre dans l'épanouissement de l'humanisme français dont il édite les plus ou moins illustres représentants, à l'instar de Guillaume Budé, dont il imprime la quasi-totalité des œuvres, Claude de Seyssel, Germain de Brie, Christophe de Longueil ou Charles de Bovelles. Il ne publie cependant que fort peu en langue française, puisque seuls quatre volumes en français — dont les deux traductions que Claude de Seyssel a faites des œuvres de Thucydide et de Diodore de Sicile — sortent de ses presses.

Ses liens avec les érudits lui permettent d'établir ou de consolider des relations avec des personnages haut placés, qui ne tardent pas à jouer, auprès de lui, le rôle de patron ou de mécène. On peut citer parmi eux, Guillaume Petit, confesseur du roi et infatigable « pourchasseur de livres » selon l'expression de son ami Guillaume Budé, les frères de Ganay, Germain, conseiller clerc au Parlement de Paris, et Jean, successivement premier président au parlement de Paris et chancelier de France, Louise Ruzé, lieutenant civil de la prévôté de Paris et dispensateur des privilèges qui protégeaient auteurs et imprimeurs, des nombreux contrefacteurs et enfin, le chancelier de France Antoine Duprat, qui apporta un solide soutien aux presses ascensiennes, à la fin des années 1520.

Le programme pédagogique de Bade

Bade a attaché une importance considérable à la transmission des œuvres de la littérature antique, en particulier latine, dont témoigne le nombre impressionnant d'éditions qu'il a inscrites au catalogue du *Praelum ascensianum* : sans compter les recueils ainsi que les quelques ouvrages de commentaires sur des œuvres de l'Antiquité profane composés par lui-même ou ses contemporains, il apparaît que cent quatre-vingt-deux éditions d'œuvres de l'Antiquité profane sont sorties des presses badiennes, ce qui représente environ 25 % de la production globale de l'atelier. Il s'agit principalement d'œuvres de langue latine, mais on trouve également quelques ouvrages en langue grecque, des traductions latines d'œuvres grecques ainsi que les deux traductions en langue française composées par Claude de Seyssel. Avec ces cent quatre-vingt-deux éditions, Josse Bade s'impose comme l'un des principaux transmetteurs de textes de l'Antiquité profane en France, en particulier latine, durant sa période d'activité et le rôle qu'il joua dans leur réception s'avère donc primordial.

Dès les débuts de sa carrière dans l'imprimerie, Josse Bade s'assigne pour mission de transmettre à la jeunesse française les bonnes lettres en même temps que les bonnes moeurs. Conformément à ce programme, il privilégie les auteurs antiques dont on peut facilement tirer une valeur morale, au premier rang desquels les poètes satiristes comme Horace, Perse, Juvénal ou encore les distiques moraux attribués à Caton le Philosophe. La littérature latine à valeur morale est encore représentée par Sénèque le tragique, Térence pour la poésie dramatique et Lucien, traduit par Thomas More et Érasme. Cependant, Josse Bade est loin de se limiter à ces auteurs et couvre la quasi-totalité de la littérature antique profane, à l'exception de quelques auteurs, ou de certaines œuvres, jugés probablement trop douteux, à l'instar de l'Ovide des *Amours*. La veine poétique est ainsi poursuivie avec l'impression des œuvres d'Homère et de Théocrite, pour la littérature grecque, et de celles de Virgile, d'Ovide et d'Ausone, pour la littérature latine. L'art oratoire et la prose de manière plus générale ne sont pas pour autant laissés pour compte. On retrouve ainsi Démosthène et Isocrate pour représenter l'éloquence grecque, tandis que Cicéron, Quintilien, mais aussi Pline le Jeune représentent l'art oratoire latin. La production des œuvres de l'Antiquité profane est encore complétée par la publication des grands penseurs comme Platon, Aristote, Plutarque et Cicéron ainsi que par celle des sommes récapitulant le savoir antique, produites par les compilateurs comme Aulu Gelle et Macrobe. On remarque enfin un intérêt très marqué pour les historiens avec la publication de Thucydide, Diodore de Sicile, Plutarque, Polybe, César, Salluste, Tite-Live, Valère Maxime, Florus.





La diffusion de l'humanisme



Josse Bade joue également un rôle de premier ordre dans la diffusion en France de l'humanisme italien, dont il a pu rencontrer certains maîtres, lors de son voyage en Italie. Plus de 20% de la production du *Praelum ascensianum* est consacrée à l'édition de leurs œuvres. Dans cette production, les travaux grammaticaux et philologiques apparaissent particulièrement bien représentés. Il remet fort régulièrement sous presse les œuvres de Sulpizio et de Dati et imprime également les ouvrages de Mancinelli, ainsi que les grammaires de Perroti et d'Alde Manuce l'ancien. Il édite aussi à plusieurs reprises le célèbre *Dictionarium* de Calepino, premier lexique humaniste. Enfin, il accorde une importance toute particulière à la diffusion des grands philologues et donne de multiples éditions des œuvres de Pietro Crinito, d'Ange Politien et de Lorenzo Valla. Il s'intéresse également aux œuvres épistolaires et édite, après celles de Politien et de Pic, les correspondances de Filelfo et de Dati. Les historiens, historiographes et antiquaires, avec les impressions des ouvrages de Maffei, Sabellicus, Giovanni Nanni ou Paul Emile, occupent, pour leur part, une place non négligeable. Enfin, la poésie néolatine italienne est loin d'être délaissée. Si le poète préféré de Bade reste sans conteste Battista Spagnoli, dit le Mantouan, dont il édite, réédite et commente, tout au long de sa carrière, les différentes productions poétiques, il imprime aussi fidèlement les œuvres de Fausto Andrelini, italien par la naissance, mais français d'adoption, ainsi que les poèmes que celui-ci lui conseille comme le *De coetu poetarum* de Francesco Ottavio Cleofilo. Il publie également les poèmes religieux de Jacopo Sannazaro et de Giovanni Pontano dans un recueil édité par Jacques Toussain intitulé *Pia et emuncta opuscula*. La poésie de type élégiaque semble en revanche totalement absente de la production de l'atelier badien.

Il est enfin l'un des éditeurs attirés de l'humaniste le plus influent de son époque, Érasme de Rotterdam. Si les relations des deux hommes ne sont pas toujours des plus harmonieuses, l'engagement de Bade dans la lutte contre le luthéranisme semble avoir entraîné leur rupture définitive. En 1521, Bade publie la *Determinatio Facultatis Parisiensis super doctrina Lutheriana*, mais surtout il accepte d'imprimer en 1526 les *Annotations contre Jacques Lefèvre d'Étaples et Érasme* de Noël Bédac. L'humaniste ne pardonnera jamais à l'imprimeur et se vengera en 1528 avec la publication du *Ciceronianus*. Josse Bade ne se relèvera pas de la comparaison de ses mérites stylistiques avec ceux du grand Budé, l'ensemble des humanistes français tranchant en faveur de leur champion et jugeant l'imprimeur indigne d'être compté pour un véritable humaniste.

Si cet épisode vient ternir la fin de la carrière de Bade, il n'a que fort peu entâché sa réputation et son héritage. Sa renommée d'imprimeur a encore été accrue par le prestige de sa descendance. Lié par le mariage de trois de ses filles aux imprimeurs-libraires Robert I^{er} Estienne, Jean de Roigny et Michel de Vascosan, Josse Bade a donné naissance à une véritable dynastie d'imprimeurs humanistes qui ont continué, après lui, à servir les belles-lettres.

Louise Katz¹

¹ Actuellement ingénieur de recherche à l'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT – CNRS, Section Humanisme), Louise Katz est l'auteur d'une thèse de doctorat consacrée à la production éditoriale de Josse Bade, soutenue en 2013, sous le titre *La presse et les lettres : les épîtres paratextuelles et le projet éditorial de l'imprimeur Josse Bade (1462c.-1535)*.